

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

Variété. Le duel en Italie

Journal de la société statistique de Paris, tome 31 (1890), p. 254-256

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1890__31__254_0

© Société de statistique de Paris, 1890, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

III.

VARIÉTÉ.

Le Duel en Italie.

La statistique, de nos jours, s'occupe de tout. Qui eût cru qu'il fût possible de faire une statistique du duel, et surtout de la rendre intéressante ? C'est pourtant ce qu'a fait dernièrement la direction générale de la statistique du royaume d'Italie, où l'on sait combien cette science est en honneur.

D'après les minutieuses recherches d'un observateur distingué, le chevalier Gelli, il n'y aurait pas eu, en Italie, pendant la période de dix années 1879-1889, moins de 2,759 duels, soit en moyenne 276 duels par an. Il est certain que quelques duels autour desquels le mystère a été fait, ont échappé à cette statistique ; toujours est-il qu'ils se sont répartis de la façon suivante d'après l'année :

1879 (sept mois).	203 duels.
1880.	282 —
1881.	271 —
1882.	268 —
1883.	259 —
1884.	287 —
1885.	261 —
1886.	249 —
1887.	278 —
1888.	269 —
1889 (six mois).	132 —
Ensemble.	2,759 duels.

Nous allons indiquer de quelle manière se sont partagés ces duels, d'après l'arme choisie, d'après la gravité de leur issue ; nous examinerons ensuite leurs causes, leur distribution par mois, car le nombre des duels varie, paraît-il, suivant la saison ; nous dirons enfin quelques mots sur la fréquence respective du duel suivant la province, et suivant la profession des combattants.

L'arme favorite des Italiens qui se battent en duel, est le sabre ; en effet, sur les 2,759 duels observés, il y en a eu 2,489, soit 90 p. 100, dans lesquels le sabre a été choisi : le choix de l'épée est l'exception, 90 duels seulement, soit 3 p. 100. On s'est battu au pistolet 180 fois, c'est-à-dire que 6 fois sur 100, cette arme a été choisie : notons un duel au revolver.

Le duel au sabre semble indiquer au premier abord un grand acharnement chez les deux adversaires : aussi n'est-il pas étonnant de compter de nombreuses blessures parmi les combattants italiens. Comme cela du reste a lieu partout, les blessures n'ont pas toutes, tant s'en faut, été mortelles. On n'a compté que 50 duels qui aient eu une issue fatale pour l'un des adversaires : pour 2,759 duels, cela ne fait pas 2 pour 100 duels ou 1 pour 100 duellistes ; mais en revanche, les blessures ont été nombreuses, 3,604 blessures ont été constatées, ce qui indique plus d'une blessure par duel, en moyenne.

Les deux combattants ont donc été, en général, plus ou moins grièvement atteints, ce qui arrive souvent lorsque l'on se bat au sabre, ou si l'un des deux est sorti indemne, l'autre a été blessé deux fois au moins.

Le tempérament méridional est-il pour quelque chose dans ce résultat ? Quoi qu'il en soit, les blessures n'ont pas toutes été graves, si l'on en croit les chiffres suivants :

Blessures graves	1,066
— légères	1,400
— très légères.	1,141

Si les blessures ont été nombreuses, elles ont été peu graves en général ; il est probable qu'en France, où l'arme favorite est le pistolet ou l'épée, le duel est encore moins dangereux.

Examinons maintenant les causes des duels :

Comme l'on devait s'y attendre, les polémiques dans les journaux ont été la source la plus fréquente de duels, sur 100 duels, elles en ont causé 36 ; viennent ensuite, par fréquence décroissante, des altercations et discussions d'ordre privé relativement anodines, c'est-à-dire non suivies d'insultes ni de voies de fait : 230 duels ou 27 p. 100 des duels italiens sont dus à ces causes qui semblent les plus fréquentes, au contraire, dans notre pays ; la politique a causé 348 duels, soit 13 p. 100.

Pour ce qui est des duels qui se sont produits à la suite d'insultes graves et de voies de fait, ils ont été au nombre de 219, soit 8 p. 100. Les duels amenés par des causes d'ordre intime, au nombre de 183, ou 7 p. 100, paraissent bien moins nombreux qu'en France. Il convient de noter en passant 29 duels amenés par des dissentiments d'ordre religieux, et 19 par des querelles de jeu. Certes, nous ne nous attendions pas à voir figurer la religion parmi les causes de duels. De nos jours, en France, on ne pourrait citer, dans cet ordre d'idées, qu'un ou deux duels retentissants, entre sémites et antisémites.

Si la religion et le jeu ont peu d'influence sur la fréquence des duels, il faut con-

venir que la saison en a une très grande. C'est ainsi que les duels sont cinq fois plus fréquents en juin et en juillet qu'en décembre. Voici les chiffres fournis par la période décennale observée :

En janvier on a compté	220 duels.
En février	— 263 —
En mars	— 291 —
En avril	— 187 —
En mai	— 273 —
En juin	— 319 —
En juillet	— 330 —
En août	— 326 —
En septembre	— 271 —
En octobre	— 120 —
En novembre	— 92 —
En décembre	— 67 —

À partir de juillet, le nombre des duels diminue progressivement jusqu'en décembre : serait-ce parce que les jours diminuent?...

Toujours est-il qu'il y eut arrêt très remarquable dans les duels en avril, à l'époque de Pâques; nous n'hésitons pas à attribuer cette sorte de trêve au sentiment religieux qui, comme on le sait, est très profond en Italie.

En France, c'est dans le Midi, où les têtes sont plus chaudes que dans le Nord, que les duels se produisent plus souvent : en Italie, c'est dans le Nord, c'est-à-dire précisément dans les provinces qui participent au même climat, et peut-être aussi au même tempérament que le midi de la France, que la statistique a compté le plus de duels. Ce sont les provinces de Bologne, de Florence, de Gênes, de Milan, de Livourne, qui ont vu le plus de duels. Viennent ensuite, Rome, Naples, Catane.

Pour finir cette étude rapide, disons quelles professions sont le plus portées au duel : bien entendu, les journalistes et les militaires avant tous les autres. Sur 100 duellistes, on compte en moyenne, en Italie, 30 militaires, 29 journalistes, 12 avocats, 4 étudiants, 3 professeurs, autant d'ingénieurs et autant de députés, 2 maîtres d'es-crime, un magistrat, un banquier, etc., etc. Remarquons que ces chiffres ne donnent pas d'une façon exacte l'expression du tempérament batailleur de messieurs les Italiens. Étant donné le faible nombre des journalistes et surtout des députés dans ce pays, il faut penser que ce sont là les deux professions qui fournissent le plus de combattants. Disons enfin que parmi les 165 officiers qui se sont battus dans la seule année 1888, on a compté 12 élèves aux écoles militaires, 43 sous-lieutenants, 77 lieutenants, 15 capitaines, 6 officiers supérieurs et 4 officiers généraux.

De curieux rapprochements pourraient être tentés, si une semblable statistique existait en France. Mais... cette science d'observation semble n'être pas encore entrée dans nos mœurs... Il est infiniment plus facile de plaisanter la statistique que d'en faire, et d'en faire de sérieuse.

V. T.

